

P.M.MONTMORY

théâtre

Je pense

Pièce en un acte, trois personnages

poésielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Cette pièce a été jouée pour la première fois en 1985 à Paris avec mon ancienne compagnie de théâtre musical le Théâtre des Quatre Saisons avec la complicité de Paco Ibanez et de la Carpa; puis elle a été représentée le 20 Mars 1996 à Montréal en ouverture de la IIIème Soirée Internationale de la Francophonie à l'Union Française avec les élèves de mon atelier de théâtre.

Je pense

(Sur la scène sans décor d'un théâtre, Jean, Ézéchiél et Mohammed sont assis face au public :)

JEAN :

Chers spectateurs, amateurs de profession de foi, travailleurs à contempler la vie, chômeurs occasionnels au séant bien assis, fauteuils et places vides, chercheurs de tout crin à cran sur les limites, penseurs endormis dans la mort, chevaux rouges éteints dans la lumière, astres perdus à la gloire de nos pères, soldats du feu sortez vos chimères, archanges de la voûte sonnez la trompette, diabolotins endormis frappez le tambour, sirènes du benzine donnez la corne, marins dans les ports apportez vos étendards et vos fanions,, ministres à la cour brossez votre habit, préfets protégez la culture, maire de cette ville présidez la cérémonie, acteurs annoncez votre programme, ordinateurs du jeu tournez, muses du retable parlez.

ÉZÉCHIEL :

Je suis Ézéchiél, le fou l'artiste le fainéant lapidé par vos prières; je suis le juif Trucman la photo aux oreilles la littérature de vos pères par le Christ; je suis un enfant du quatorzième, la seconde tour à gauche par terre.

J'ai lu les Égarés, j'ai entendu le guide de ces musées. J'ai en avoir, je n'ai rien eu. J'ai un copain un amour Mohammed. Ma femme est juive mes enfants aussi. Mohammed court les femmes la mienne aussi. Je passerai des examens le temps la vie. Ça c'est.

MOHAMMED :

C'est bien. Bonjour Ézéchiel. Bonjour Jean. Tu vas bien ? Et toi, réveille-toi. Les gens sont là, ils attendent, parle-leur toi qui nous représente, fais nous la harangue, jette le filet de tes phrases avec les mots du dictionnaire; que l'on comprenne, fais vite l'horloge sonne, il fait nuit dehors et pas un chat ne passe dans la rue.

Des poissons agités dans l'eau bouillante, le diable en bas dans la fosse et l'orchestre infernal; les poissons pêchent à la rue sur les trottoirs où je me promène.

ÉZÉCHIEL :

Bénie soit ta route, pauvre pêcheur. Salut, Moha, où te diriges-tu sur ce chemin, glorieux et fier ?

MOHAMMED :

Dans le désordre je vais à une course de chevaux et il fera beau temps si la Lune le permet ce soir nous irons au bal des Cannibales.

ÉZÉCHIEL :

Tu vas danser avec la Cabale, humoriste.

Comment vont ta famille et les affaires ?

MOHAMMED :

Mon château où passe le vent vide de personne, pour s'y promener au milieu du jardin il y a un arbre brûlé par le Soleil de l'été; j'ai été. J'ai été pris avec la peur du sentiment. J'ai senti mon visage tissé de masques, parfumé d'odeurs. Le corps allongé des tombeaux profilait l'horizon. Victor Hugo était assis sur une chaise, il tapait sur l'ordinateur des pompes funèbres et, en attendant il était huit heures moins le quart à ma montre. J'écoutais les cyprès demeurant au cimetière et les murs parlaient. J'étais la proie du délire quand soudain la bête, ma bête a surgi de l'ombre épaisse. Je me suis éveillé dans un cri; et je me rendors abasourdi, les yeux morts.

ÉZÉCHIEL :

J'ai fait un rêve, un songe pareil au tien. J'étais dans ma chambre quand cela est arrivé. Je passais mon chapeau de prière autour de mon cou devant la glace comme d'habitude la fenêtre est ouverte, c'est l'été, ma mère rentrera par la porte pour éteindre le chandelier. Derrière la porte il y avait quelqu'un qui me soufflait des phrases, des répliques du genre : attention, tu vas tomber dans le panneau, marche sur le trottoir, quand tu traverseras tu regarderas bien à gauche et puis à droite, exétera. J'ai perdu une matinée. Quand ma mère a ouvert la porte j'étais étendu nu et tremblant de fièvre sur le lit de noces. Ma femme a entendu toute cette histoire et elle m'a traité de fou, de dévergondé. C'est là que la bonne est rentrée pour dire qu'elle avait déshabillé monsieur parce que monsieur avait eu un malaise et qu'elle a entendu des cris.

MOHAMMED :

Tu t'es tapé la bonne. Sacré farceur; saltimbanque.

ÉZÉCHIEL :

Je ne te permets pas de m'insulter. Je fais un métier noble. Je suis respecté et protégé.

MOHAMMED :

Protégé par qui ? Par le diable ?

ÉZÉCHIEL :

Les artistes sont protégés.

MOHAMMED :

Et toi tu es un artiste, tu fais l'artiste ?

ÉZÉCHIEL :

Je travaille.

MOHAMMED :

Mais tout le monde travaille. Tu es fou.

ÉZÉCHIEL :

Même quand je ne fais rien je travaille.

MOHAMMED :

Tu ne vas pas me raconter ça à moi, je sais ce que c'est que gagner des tunes.

ÉZÉCHIEL :

Tu n'as rien à vendre ? De l'or ?

MOHAMMED :

De l'or dur en barrettes.

Tu as des tunes ?

ÉZÉCHIEL :

Je n'achète pas de cette marchandise. J'ai assez de mes impôts et taxes diverses.

MOHAMMED :

(Il regarde Ézéchiël)

Tu ferais bien d'aller au soleil. Cela te détendrait.

(Jean se tourne vers eux)

JEAN :

Dîtes, vous partez ? Je viens avec vous si vous le permettez je me mêlerai à la discussion, je vous suivrai un bout, ma voiture est garée sur ce côté.

MOHAMMED :

Arrive, Jean, j'ai des trucs à présenter.

ÉZÉCHIEL :

De l'or en vente libre. Je toucherais bien de l'argent.

MOHAMMED :

Pourquoi faire ? Tu dépenses tout, tout de suite.

ÉZÉCHIEL :

Je veux continuer mes œuvres.

JEAN :

Les œuvres de Dieu.

MOHAMMED :

Tes œuvres ? De Dieu ? Nous n'avons pas besoin de vous pour nous le répéter.

ÉZÉCHIEL :

C'est dans le Livre.

MOHAMMED :

Dans le tien, ton rêve. Tu mendies l'oisiveté.

JEAN :

Mère de tous les vices, je m'en vais. *(Il sort)*

ÉZÉCHIEL :

Salut, Jean.

MOHAMMED :

Porte toi bien.

JEAN :

Toi aussi Mohammed; et toi aussi Ézéchiël, l'artiste.

MOHAMMED :

Ézéchiël, on n'a pas besoin de toi. Viens par-là, je te montrerai des trucs.

ÉZÉCHIEL :

Tu t'accroches aux trucs ?

MOHAMMED :

Comme Bruce Lee ou Saint Georges nous attaquerons les dragons de face par le feu et dans l'enfer du combat.

ÉZÉCHIEL :

Nous détruirons la planète pour la remodeler avec de l'argile; nous bâtirons une grande communauté fraternelle où les Hommes vivront heureux.

JEAN :

(Il entre à nouveau)

Ils ne s'empêcheront pas de pécher. Ce sera Sodome et Gomorrhe, votre truc. Si j'étais vous, je balancerais les armes.

MOHAMMED :

Et la lutte armée ? Nous abandonnerions les barricades pour nous rendre à la marée chaussée dantesque ?

ÉZÉCHIEL :

Arrête ton théâtre, on n'est pas marxistes. Nous, ce qu'on veut, on l'a.

MOHAMMED :

D'accord. Mais tu dépenses ton capital de travail à monopoliser les actions qui sont pour ton économie : la ruine.

JEAN :

D'accord. Mais tu oublies que l'Homme n'est pas Dieu et que, par conséquent, il peut jouir des plaisirs matériels.

ÉZÉCHIEL :

Son désir de jouissance n'a pas de bail. Si tu ouvres un bordel, on ne pourra pas t'accuser de ne pas faire du commerce.

JEAN :

Seulement avec les créatures de Dieu et l'aide du Saint Argent.

MOHAMMED :

Tu rigoles. Moi, je paie mon hôtel, mon restaurant et mes filles avec de la vraie monnaie. Si tu touches au flouze, au fric, tu seras brûlé sur la place publique.

JEAN :

Ça sonne le creux et vous viderez la bouteille.

Si ta mère te voyait, Moha !

ÉZÉCHIEL :

Cela dépend si l'on envisage l'or comme matériau spécifique ou non à l'alchimie des astrologues.

MOHAMMED :

Les psychanologues ne sont pas logiques. On devrait écouter en classe quand le prof il nous dit.

JEAN :

Je pense que, l'alchimie de la pierre de la Philosophie est un secret que je ne peux dévoiler personnellement et, bien qu'ignares, les gens sont attirés par sa lumière de clairvoyance.

MOHAMMED :

De l'action, bougez un peu.

ÉZÉCHIEL :

Ouais, y en a assez des discours. Je vais me tirer.

MOHAMMED :

Je viens avec toi. Ne me laisse pas seul.

JEAN :

Où allez-vous ? À une réunion ? J'irai bien au cinéma.

MOHAMMED :

Si on se payait une toile ? On pourrait dire que l'on consomme.

ÉZÉCHIEL :

On devrait faire une manif. Gare Saint Lazare y a des trains à prendre.

JEAN :

On fera de la résistance.

ÉZÉCHIEL :

Ne vous dépêchez pas. Il n'y a pas de panne.

MOHAMMED :

Je n'ai plus d'argent, je suis ruiné. Les roses sont chères pour aimer comme moi; moi qui cueille les filles du forum et leur offre le bouquet de mes charmes fous; Ô grande patrie de mes ancêtres, vous m'avez quitté pour garder les montagnes et faire le guet dans l'ombre des murs; au bord de Paris je tourne en moto sur les places allumées et je cherche le compagnon de la vie, le boulanger de Dieu qui pétrit les croissants de la Lune; la Fortune s'envole sitôt que tu mets la main dessus; la maison tombe en ruine, abandonnée aux oiseaux du ciel; le toit de l'Univers couvrira mon épitaphe; je dormirai sur la mousse des vagues dans la rosée rouge; la grande Babylone sera reconstruite sur les cendres et la poussière d'Hérode; et les chevaliers écumeront les nuages pour chercher ta princesse au ciel.

Les poissons confondus dans la mer rendront au roi son dû : la déesse des Muses; le balai de la sorcière; l'inspiration ouvrière; l'artiste à sa toile blanche... et moi, je m'appelle Mohammed.

JEAN :

Nous sommes sauvés. Offre nous à boire et nous causerons, Ézéchiél, réveille-toi, Mohammed a terminé son monologue; je n'ai pas tout compris mais c'est magnifique.

ÉZÉCHIEL :

J'ai tout entendu. Mais j'étais ailleurs, à côté.

Tu devrais écrire, Mohammed : cela te rapporterait. Si tu veux je serai ton producteur.

MOHAMMED :

Un manager ! J'aurai des nègres scribouillards pour scratcher le papier et je toucherai de l'or en barre !

JEAN :

Vous êtes viles et vides avec votre commerce.

MOHAMMED :

Je ne peux pas m'en défaire c'est ma passion qui m'y oblige.

ÉZÉCHIEL :

Tu es un autodidacte, comme moi.

MOHAMMED :

Toi, tu es le fils d'un roi.

ÉZÉCHIEL :

Toi aussi Mohammed.

MOHAMMED :

Nous ferons de grandes choses tous les deux.

ÉZÉCHIEL :

Je resterai seul.

MOHAMMED :

Tu es mon frère.

ÉZÉCHIEL :

Non.

MOHAMMED :

Alors mon ennemi.

ÉZÉCHIEL :

Peut-être.

MOHAMMED :

Comme tout change. D'heure en heure, d'Est en Ouest, du Nord au Sud. Je n'ai pas dormi cette nuit. Les volets étaient ouverts et la chouette au visage triste me regardait désespérément. Elle m'attendait sur un pieu de vigne; les raisins de la vie poussaient et mûrissaient; dans le crissement des champs, le criquet métronome chantait dans mon cœur et dans mes yeux ouverts.

ÉZÉCHIEL :

Tiens-toi bien. Où est Jean ?

MOHAMMED :

Il médire dans son crâne. Il a le cheveu gris comme Paris.

ÉZÉCHIEL :

Il pleut. Rentrons.

MOHAMMED :

Je te quitte.

ÉZÉCHIEL :

Tu me laisses partir. Adieu, Moha, je prierai pour toi.

(Ézéchiël sort)

MOHAMMED :

Désespéré. Ô maman, mon désespoir m'aligne sur le trottoir et les affiches publicitaires collée sur le mur de la folie, et, et j'ai oublié le nom de ton village, femme, reviens. Reviens vers ton serviteur ma bien-aimée, afflige-moi de ton courroux et cours vers moi, petite folle insensée, j'y mettrai le feu, à ta fusée.

Jean, Jean !

JEAN :

Toi.

MOHAMMED :

Oui.

JEAN :

Tu n'es pas là pour me le signifier.

MOHAMMED :

Quoi ?

JEAN :

Ce que je dois faire tu me le dis tout le temps. Ce sont les limites du destin.

MOHAMMED :

Qu'est-ce que tu dis, qu'allons-nous faire ?

JEAN :

Partir loin d'ici avec nos valises.

Être pionniers en Terre Promise.

MOHAMMED :

Garder les moutons en Ardèche.

Vivre heureux les jours de dèche.

JEAN :

Pauvre, humilié dans la lumière.

J'ai suivi mon père et ma mère.

MOHAMMED :

À mort le prophète.

C'est une apocalypse.

JEAN :

La bombe arrive dans dix minutes.

MOHAMMED :

Nous allons faire le silence : chut !

JEAN :

Taisez-vous, dans la salle. Nous ne jouons plus un personnage, nous sommes nous-mêmes.

MOHAMMED :

Oui, nous.

JEAN :

Le théâtre n'a rien à dire, ni à montrer, ni à démontrer.

MOHAMMED :

Ce sont les acteurs qui parlent.

JEAN :

Bas les masques !

(Entre Ézéchiél)

ÉZÉCHIEL :

Stop. La représentation est terminée. Jean, Mohammed, merci, le directeur du théâtre vous signifiera votre congé définitif. Vous pouvez toujours l'attendre il joue votre argent au casino.

JEAN :

Le théâtre est fermé. Que vais-je aujourd'hui faire avec la vie et avec la mort ? Je vais partir loin d'ici vers le Nord, je marcherai sur le fuseau horaire de mon temps car, tu m'as donné ma paie et signifié mon renvoi du royaume des ombres. Je sortirai par les coulisses du jour où j'étais ton hôte, tu me chasses de cette cage bien aimée; le cœur serré me voilà libre.

Ô, la Vie. Donne-moi ma feuille de route pour battre la Mort chaque fois sur son passage. Quel code mathématique auras-tu inventé que je ne déchiffre au moment de partir ?

Sur les chemin d'Éole, il n'y a que le vent.

Le Feu détruit les chevaux de fonte que tu tournais. L'Eau ravage tes jardins que tu cultivais sauvagement. L'Air pousse le Vent à renverser tes chimères marquées au stylo sur les stèles. La Terre a recouvert tes statues dans le désert.

Je partirai demain matin. J'ose encore te parler pour le souvenir. Tu n'as pas eu les bras parents de l'être et tu veux de l'or. Cache-toi, évite la lumière et parle tout bas, mon frère. Nous attendons tes reproches.

Mohammed, tu peux te ranger sur le côté. Ézéchiél aussi, tu te mettras devant. Je marcherai derrière vous. La sortie existe. Ailleurs. Où il n'y a personne.

Sortez tous. Partez tous. Le théâtre est fermé. Les artistes font leur malle. Rendez-vous est pris. Nous repasserons chez vous. Dans la paix. Je m'appelle Jean. Je vous salue.

(Tous sortent)

FIN

P.M.MONTMORY

théâtre

Je pense

Pièce en un acte, trois personnages

poésielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-50-2

P.M.MONTMORY

théâtre

Je pense

Cette pièce a été jouée pour la première fois en 1985 à Paris avec mon ancienne compagnie de théâtre musical le Théâtre des Quatre Saisons avec la complicité de Paco Ibanez et de la Carpa; puis elle a été représentée le 20 Mars 1996 à Montréal en ouverture de la IIIème Soirée Internationale de la Francophonie à l'Union Française avec les élèves de mon atelier de théâtre.

Pièce en un acte, trois personnages

poésielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur